

Une langue, un peuple, une nation

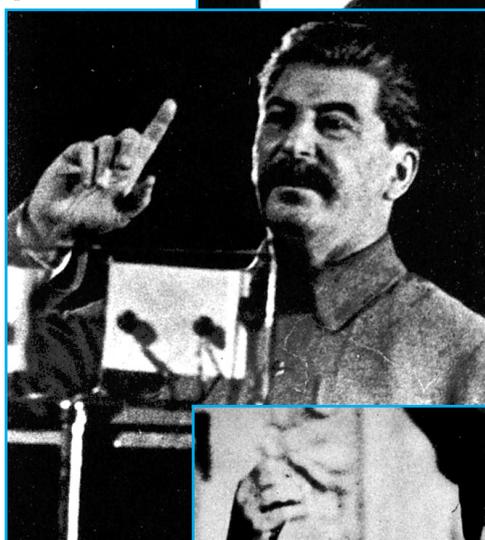
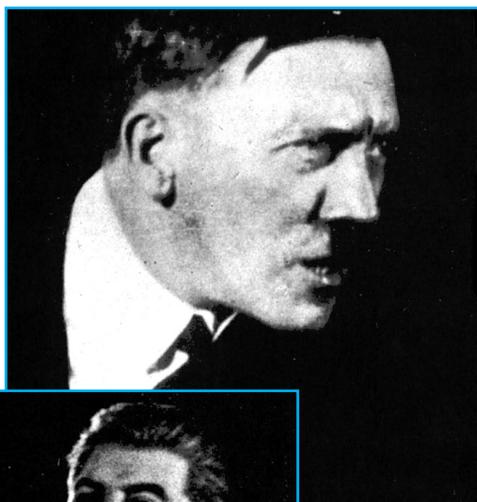
La question de la langue est un objet à propos duquel les pouvoirs forts se préoccupent. La section de langues slaves de la Faculté des Lettres organise une table-ronde afin de comparer ces différentes réflexions.

De nombreuses études se sont penchées sur les réflexions menées quant aux langues par les pouvoirs autoritaires. Cependant, il n'y a pas eu jusqu'à maintenant de tentative de comparaison entre ces différentes théories. C'est pourquoi le professeur Patrick Seriot a prévu cette table-ronde comme préparation d'un colloque plus important qui se déroulera l'année prochaine. Les différents intervenants auront ainsi douze mois pour échanger leurs connaissances et étudier cette question sous le nouvel angle de la perspective comparative.

A première vue, deux conceptions de la langue s'affrontent: l'une conçoit la langue comme un simple véhicule de l'information, une superstructure; l'autre lui accorde une place beaucoup plus importante. Cette deuxième option est celle que certains pouvoirs forts choisissent de considérer.

Nation ne signifie pas forcément pays...

Pour certains pays autoritaires, une langue égale un peuple, et donc une nation. Cependant, pour un certain nombre de ces "dictatures", nation ne signifie pas pour autant pays. C'était le cas pour Staline en URSS, dont le point de vue était très proche de celui de Poutine dans la Fédération de Russie actuelle. Pour eux, avoir des langues différentes signifie faire partie d'un monde différent. Si des mots peuvent être traduits, les concepts qui les accompagnent ne le peuvent pas forcément. Le langage détermine donc l'appartenance à un peuple, et donc à une nationalité. Cependant, ils font une distinction entre nationalité



et citoyenneté. Un Etat peut être constitué de plusieurs nations, comme c'est le cas dans le Fédération de Russie actuellement.

En admettant le lien langue-peuple-nation, comment peut-on justifier l'existence de grands Etats regroupant de nombreuses nations? C'est là que politique et économie s'en mêlent..., mais c'est une autre question.

D'un autre côté, si l'on prend l'exemple de Franco en Espagne, une telle vision de la langue a servi de prétexte à la répression. Les langues "nationales" ont été interdites au profit de la langue de l'Etat, le castillan. A la fin de

l'époque franquiste, les parlés régionaux comme le catalan, le basque et d'autres encore sont revenus en force.

Langue, dialecte, argot, patois, etc.

Le dictionnaire indique que langue signifie «ensemble des unités du langage parlé ou écrit propre à une communauté». Une langue propre signifie-t-elle donc le droit pour les personnes qui la parlent de revendiquer une certaine indépendance? voir une autonomie nationale? Si c'était le cas, que se passerait-il quand une langue disparaît. Serait-ce la fin d'un peuple, d'une nation?

En interrogeant la question de la langue dans des pays au pouvoir fort, la table-ronde du 15 septembre prochain se penche sur une question qui reste d'actualité.

Michael Fiaux

La linguistique des dictateurs,
samedi 15 septembre, 9h00
Crêt-Bérard (Puidoux)
rens.Patrick.Seriot@slav.univ.ch
tél. (021) 692 30 01

Programme

- Gilles de Rapiet (Paris): Enver Hodxa et les discussions sur la langue en Albanie
- Guy Jucquois (Louvain): La pensée linguistique des Jésuites au XVIIIe siècle
- Baudouin Jurdant (Paris): Les emplois totalitaires du langage scientifique
- Gabriella Klein (Perugia): Mussolini et la langue italienne
- Serge Kuznecov (Moscou): Deux hypostases d'une linguistique totalitaire: la Grande encyclopédie soviétique et les projets anarchistes de langue dans l'URSS des années 1920-1930
- Patrick Seriot (Lausanne): La linguistique stalinienne: retour aux néogrammatiens ou au paradigme romantique?
- Andrée Tabouret-Keller (Strasbourg): La linguistique en Allemagne à l'époque hitlerienne
- Peter Scherfer (Wuppertal): Les préjugés sur les langues: langue prolétarienne / langue bourgeoise, Sprachkritik, féminisme linguistique, parler politiquement correct
- Virginie Symaniec (Paris): La construction fantastique du biélorusse dans les années 30